
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVII • 2019

PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

Dans sa précieuse thèse *Les peintres de la Bretagne avant Gauguin*, Denise Delouche a rassemblé beaucoup d'informations sur Charles Le Roux mais, écrivait-elle pour parler de Nantes,

« Un artiste ne fait pas un centre pictural et Charles Le Roux n'est pas le centre nantais ; cependant il est le peintre caractéristique et essentiel non seulement parce qu'à côté de lui les autres sont secondaires, mais parce qu'il a essayé d'attirer à Nantes et dans la région ses amis artistes¹. »

Le premier voyage de Le Roux à Pornic, à l'été 1850, en compagnie de son ami Louis Cabat, est précisément l'objet de notre propos. Pour l'expliquer, nous évoquerons la genèse de cette amitié et le rôle joué par le Cercle des beaux-arts de Nantes, association à laquelle appartient Charles Le Roux. Puis nous publierons des extraits des lettres de Charles Le Roux à Louis Cabat, qui ont trait à Pornic, enfin nous préciserons les traces picturales de leur séjour et les caractéristiques de la peinture de Charles Le Roux.

Charles Le Roux, Louis Cabat et le Cercle des beaux-arts de Nantes

Charles Le Roux (fig. 1), né en 1814, est le fils aîné de Marie-Joseph Le Roux (1788-1855) et d'Agathe Dessaulx (1796-1863). Son père eut une formation d'avocat mais employa toute son existence à mettre en valeur ses propriétés foncières et

1. DELOUCHE, Denise. *Les peintres de la Bretagne avant Gauguin*, 2 vol., Lille, Service de reproduction des thèses de l'Université, 1978, p. 645- 672, ici, p. 661. Sur Charles Le Roux, voir encore DELOUCHE, Denise, *Les peintres de la Bretagne*, nouv. éd., Rennes, Éd. Ouest-France, 2016, section 2, chap. 3, *Les lumières bretonnes*, p. 100-101, trois œuvres de Charles Le Roux ; DELOUCHE, Denise, PUGET, Catherine, *Les peintres de la Bretagne*, Quimper, Editions Palantines, 2011, 349 p. ; GASTON, Marguerite, « Charles Le Roux », *Revue du Bas-Poitou et des provinces de l'Ouest*, juillet-octobre 1972, p. 295-318 ; HERVOUËT, Hubert, « Charles Le Roux », 303, n° 44, 1^{er} trimestre 1995, p. 34-50 ; *Id.* « Un grand paysagiste dans le Bressuirais : Charles Le Roux », *Histoire et patrimoine du Bressuirais*, n° 77, 2017, p. 69-90, contribution à l'exposition du Musée de Bressuire consacrée à Charles Le Roux, septembre-décembre 2017.

en particulier le Soulier à Combrand, près de Bressuire, acheté en 1808. Charles Le Roux accomplit comme son père des études de droit. D'abord à Paris où se manifesta sa passion pour la peinture. Ensuite à Nantes où son père le rappela pour l'éloigner des tentations artistiques de la capitale. Cette passion trouva une très précoce consécration en 1834, avec la sélection pour le Salon de Paris d'un tableau évoquant un paysage d'automne en forêt de Fontainebleau. Cette œuvre disparue du vivant de son auteur est réputée être le fruit d'une collaboration et d'une escapade en compagnie de Théodore Rousseau (1812-1867), important compagnon qui présenta au grand public, en dépit d'un premier refus au Salon, son tableau ébauché au Soulier lors de son séjour chez Charles Le Roux en 1839, *L'Allée des Châtaigniers*, tableau emblème de la nouvelle sensibilité au paysage. Au salon de 1834, Charles Le Roux fait aussi la découverte d'un artiste et d'une œuvre dont on parle dans les critiques et les gazettes, Louis Cabat (1812-1893)². Le tableau présenté par celui-ci, *Vue des jardins de Beaujon*, apparaît comme un manifeste de la nouvelle école du paysage : couleurs claires et vraies, construction du paysage sans compromis avec les profondeurs des panoramas du paysage classique, vérité dans la saisie de la nature. Cette œuvre est reconnue et achetée par la famille d'Orléans³. Nul doute que notre Nantais autodidacte sut voir l'intérêt d'une telle représentation de la nature. En 1836, l'année où il achève ses études de droit, Charles Le Roux s'inscrit au Cercle des beaux-arts ou Société des beaux-arts, association autorisée en 1835. Membre de la commission d'organisation, qui mêle des membres de la municipalité, de l'administration du musée et du Cercle des beaux-arts⁴, il expose un tableau à la première exposition que le Cercle organise à Nantes. Désormais la vocation de cette commission fut d'organiser tous les trois ans une exposition des beaux-arts (peinture, sculpture, dessins d'architecture) avec des artistes invités sélectionnés au Salon de Paris, mais aussi des artistes régionaux et nantais et parmi les membres de la Société des beaux-arts⁵. Celle de 1839 eut un très grand retentissement, puisqu'on y note des œuvres de Camille Corot, Louis Cabat, Théodore Rousseau pour parler des paysagistes mais aussi Flandrin et Delacroix. Un critique déjà connu

2. Sur Louis Cabat, MIQUEL, Pierre, *Le paysage au XIX^e siècle. L'école de la Nature*, Paris, Édition de la Martinelle, 1975, le t. III renseigne sur Louis Cabat ; ROUQUET, Chantal, *Louis Cabat : toiles, dessins et eaux-fortes*, catalogue de l'exposition du Musée de Troyes, juillet à octobre 1987.

3. DORBEC, Prosper, *Louis Cabat. Gazette des beaux-arts*, avril 1909 p. 309 à 333.

4. *Bulletin des amis du peintre Charles Le Roux*, n° 3, octobre 2015. Denise Delouche n'avait pas connaissance d'une liste manuscrite de 1836 conservée aux Archives municipales de Nantes, non plus que du catalogue de l'exposition de 1836. La collection du *Bulletin...* est conservée à la Médiathèque de Nantes (non disponible sur Internet). Nous ne disposons pas d'études générales sur la Société des Beaux-Arts à Nantes ; le bombardement de la ville en 1943 a malheureusement anéanti ses archives.

5. Sur les expositions organisées à Nantes, on dispose de : SANCHEZ, Pierre, *Salons et expositions. Nantes. Répertoire des exposants et liste de leurs œuvres, 1825-1920*, 2 vol., Dijon, Editions de l'échelle de Jacob, 2016, 994 p. (comporte des erreurs et des omissions p. 616)

de Charles Le Roux, Théophile Thoré, vint de Paris faire la revue de ce salon assez exceptionnel⁶.

Qui sont les membres du Cercle des beaux-arts à côté de Charles Le Roux ? Des juristes, des médecins, des architectes, des artistes, mais aussi des fonctionnaires qui résident depuis quelques années à Nantes ou des rentiers qui vont se perfectionner au contact des artistes reconnus dont les œuvres sont prêtées par des marchands d'art : le fonctionnement du Cercle des beaux-arts est ainsi évoqué dans une correspondance entre le critique d'art Alfred Sensier⁷, qui veut avoir des informations sur Théodore Rousseau, et le baron de Girardot, un érudit nantais et secrétaire de préfecture sous le Second Empire, qui posséda des œuvres de Charles Le Roux :

« Saluez de ma part le Marais du Cercle des Beaux-Arts et la Lande de M. Roques. Vous me direz si le Dupré de M. Turpin est en train. Je montrerai la copie au maître⁸. »

Explication : le Cercle a acheté une œuvre de Rousseau, Roques un membre du Cercle possède aussi un tableau de Rousseau, et M. Turpin le secrétaire du Cercle, qui siège dans les commissions d'organisation d'exposition, exerce comme médecin et s'emploie à un travail de copie d'une œuvre de Dupré. Charles Le Roux, lui, ne copie pas ; il veut trouver sa voie personnelle au contact des amis peintres.

Restons avec M. Turpin : c'est lui qui signe l'acquisition pour le Musée de Nantes d'un tableau de Louis Cabat, *Un paysage, intérieur de ferme en Normandie*, auprès du collectionneur Arnaud Biarnès pour l'emploi de la subvention municipale annuelle accordée au Musée. L'acte du 15 juillet 1849 est conservé dans les archives municipales de Nantes. Un autre membre lui aussi artiste à ses heures, qui devint



Figure 1 – Charles Le Roux aux environs de 1850 (coll. privée)

6. Les Archives municipales de Nantes conservent un simple recensement manuscrit des expositions nantaises industrielles et artistiques depuis 1825 jusqu'en 1872, recensement probablement antérieur donc à 1886, l'autre grande exposition du XIX^e siècle à Nantes (sous-série R2). Les catalogues des œuvres exposées en 1836, 1839, 1842, 1845, 1848, 1851, 1854 et 1858 existent dans les collections de la Médiathèque et du Musée.

7. SENSIER, Alfred, *Souvenirs sur Th. Rousseau. Conférence sur le paysage*, Paris, Léon Techener, 1872

8. Bibl. mun. Fontainebleau. Cette lettre manuscrite a été publiée et étudiée dans « Charles Le Roux, élève de... », *Bulletin des amis du peintre Charles le Roux*, n° 3, octobre 2015 et avril 2016.



Figure 2 – LE ROUX, Charles, *Le petit ruisseau des saules au Soulier*, huile sur panneau de bois, 0,60 x 0,35, exposée en 1848 et 1890, puis à Bressuire, octobre-décembre 2017 (coll. part.)



Figure 3 – CABAT, Louis, *La passerelle, ou prairie près de Dieppe*, huile sur toile 0,81x 0,69, œuvre antérieure à 1850 (coll. part.) (reproduit dans MIQUEL, Pierre *L'École de la nature...*, *op. cit.*, p. 511)

propriétaire à Pornic, Louis Mérot de Baré, vend un tableau acquis auprès de Théodore Rousseau, au Musée de Nantes, le 10 septembre 1851.

Au fil des années, les comptes rendus des expositions, à Paris comme à Nantes, contribuent à faire de Charles Le Roux le plus titré et le plus reconnu des artistes paysagistes nantais : ses œuvres sont déjà transposées dans des gravures de Louis Marvy (1815-1850), en particulier pour des revues d'art comme *L'Artiste* ou *Les Beaux-Arts*. Car depuis 1841, chaque année, Charles Le Roux envoie au Salon des œuvres, souvent de grand format, ayant comme sujet des landes, des marais, des chemins forestiers pris dans les environs de la propriété du Soulier, de la Sèvre Nantaise ou de la forêt du Gâvre. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre cette amitié nouvelle avec Cabat, après celle nouée avec Rousseau en 1839 et Corot un peu plus tard. En 1848, Cabat, qui auparavant avait refusé d'exposer au Salon pour protester contre les décisions du jury, y revient et Charles Le Roux y expose dix œuvres dont *Les dunes d'Escoublac* qui lui vaut une médaille de 2^e classe. À Nantes, Cabat est exposé sur les cimaises de l'exposition triennale⁹. Il a donc bien des raisons de s'intéresser à Le Roux, d'autant plus que celui-ci se présente comme « élève de Corot », pour mieux conserver l'autorité qu'octroie la sélection ou la présentation des œuvres au Salon de Paris. Louis Cabat a déjà peint des paysages en Normandie, sur la côte, aux environs de Dieppe. Veut-il avoir un élément de comparaison en visitant le sud de la Bretagne ou la presqu'île de Guérande ? De quelle manière ressent-il un besoin de Bretagne et ce, en compagnie de Charles Le Roux ? Ces questions restent sans réponse en l'absence des lettres reçues par Charles Le Roux dont nous n'avons pas malheureusement connaissance : seules nous sont connues les lettres de Charles Le Roux envoyées à Louis Cabat et conservées dans les archives familiales (fig. 2 et 3).

La correspondance Le Roux-Cabat

Cette correspondance est précieuse pour plusieurs raisons. Utile d'abord pour avoir des informations sur Pornic à ses débuts comme petit lieu de villégiature et sur les moyens de s'y rendre. Rappelons qu'en 1850 Pornic a acquis une certaine réputation avec son établissement de bains de mer mais, au bord de la ria, rien n'a encore été entrepris pour la construction du môle, l'esplanade et ses plantations. Devant le château, la pointe de Gourmalon reste une lande rocheuse sans ses villas et sur les bancs de sable et de vase ne stationnent que quelques lougres, rien de ce qui devint le Pornic animé du Second Empire¹⁰. Du reste, les ruines du château

9. « Revue de l'exposition triennale nantaise de 1848 », *Le Breton*, 24 août 1848.

10. FORTINEAU, Gilles, *La vie maritime au XIX^e siècle à travers la photographie : Pornic 1840-1898*, Nantes, Fortineau, 2002.

médiéval ne sont pas pour nos deux artistes les objets de pittoresque susceptibles d'être peints comme on le voit dans la description que Charles Le Roux fait dans la première lettre. Les deux jeunes artistes, pères de famille depuis peu (Charles Le Roux depuis 1846, Louis Cabat depuis 1848), viennent pour un environnement encore sauvage mais sous un climat serein et vivifiant, et ils ont une préférence pour des terrains vallonnés et arborés, une Bretagne plaisante mais non aride, ni austère. Peindre, ce n'est pas composer une vue construite à la manière des vues touristiques que les nombreuses lithographies en vogue dans le siècle proposent pour illustrer des propos historiques et légendaires ; mais s'efforcer de capter la lumière et l'atmosphère d'un lieu sans valeur historique particulière. Ce qui nous reste de leur correspondance illustre leur démarche.

Dans quatre lettres, Charles Le Roux évoque trois types de paysage qui font la réputation des destinations qui vont compter dans le tourisme régional en train de naître : Le Croisic, Clisson et Pornic. Ces lettres nous renseignent sur Charles Le Roux et sa manière de peindre comme sur son attachement aux œuvres qui sortent de ses pinceaux. Les qualités humaines de notre artiste nantais font de lui une personnalité attachante, qui explique l'influence qui a pu être la sienne au sein du Cercle des beaux-arts.

La première lettre datée du 30 juin 1850 fait une description comparée entre trois sites susceptibles d'encourager Louis Cabat à venir.

« Mon cher Monsieur Cabat

Votre lettre est venue me surprendre bien agréablement. J'ai été heureux de penser que vous aviez pensé à moi et si je peux vous être agréable j'en serai vraiment très aise à un double point de vue. Je serais très content de voir que la lettre que je vous écris puisse vous décider à choisir pour habitation l'endroit que je choisis moi-même, comme vous ayant ma femme et mon enfant, je dois rechercher un endroit sain et placé dans des conditions pittoresques suffisantes pour pouvoir faire des paysages.

Je connais parfaitement Le Croisic je suis habitué à voir vos délicieux paysages pour savoir à peu près les sites que vous affectionnez. Eh bien rien ne vous tentera au Croisic, c'est un pays âpre sans végétation et n'est convenable que pour des peintres de la nature de Leleux¹¹ parce qu'il ne présente que de grandes lignes plates uniformes d'un ton très uniforme sans aucune espèce de végétation.

Quant à Clisson c'est un endroit ravissant d'une grande élégance, la végétation y est abondante, humide, variée, les eaux y sont profondes et sombres. Aucun peintre à mon sens n'a rendu le sentiment mélancolique qui est le caractère le plus distinctif de ce pays, les mauvais peintres fuyant la solitude charmante des bords de la rivière qui coule à Clisson ont copié bêtement et servilement les maisons du genre italien qui ont été construites à Clisson aussi ont-ils fait de ce pays une seconde édition de l'Italie mais

11. Adolphe Leleux (1812-1891), peintre de la vie paysanne bretonne, collaborateur de Pitre-Chevalier pour l'illustration de *La Bretagne ancienne et moderne* (1844), réduit le paysage à un décor de scène de genre.

une édition mauvaise. Seulement Clisson par cela même qu'il est entouré d'eau vive n'a pas un grand charme à cette époque de l'année, il est d'une monotonie extrême de couleur. Les beaux mois pour y peindre sont les mois de Septembre et la première quinzaine d'Octobre.

Je ne connaissais pas Pornic, on m'a vanté ce pays et je ne croyais guère au goût de ceux qui m'en parlaient. Cependant je me suis décidé à aller y passer deux jours la semaine dernière. J'ai été très content du pays et je compte y faire quelques tableaux. Je suis persuadé qu'avec votre talent vous trouverez à y faire des choses charmantes. vous y trouverez des sites très champêtres, de jolies fabriques et des arbres d'un caractère très distingué bien qu'ils se trouvent au bord de la mer, enfin c'est un pays très pittoresque et ce que on peut appeler en terme d'art un très joli pays ; c'est moins mélancolique et moins grandiose que Clisson mais Pornic offre des sites d'un charmant effet et je suis persuadé que vous feriez quelques jolis tableaux de ce pays. J'y retourne Lundi premier Juillet pour y passer un mois si je pouvais vous décider à venir il faudrait m'écrire tout de suite car il conviendrait si vous voulez être convenablement logé de vous y prendre très promptement. D'ailleurs on peut très bien peindre maintenant dans ce pays car la nature y est très colorée déjà et les rochers sont d'une couleur charmante. De là vous pourriez aller à Clisson et si cela ne vous contrariait pas je serais très heureux de vous accompagner. Depuis la République j'ai un peu abandonné ma peinture et avec vous je crois que j'aurais le courage de reprendre mes pinceaux. A Pornic vous aurez trois chambres à coucher une cuisine et une salle à manger pour 150 à 200 francs par mois. Les logemens sont très propres et convenables puisqu'ils sont souvent habités l'été par des gens très riches ; si vous aimez mieux voir par vous-même venez promptement. Annoncez-moi votre arrivée à Nantes j'irai vous y trouver.

Je vous dirai que la vie est très peu chère à Pornic. Les appartemens sont d'un prix élevé parce qu'il y en a peu à louer. Rendez-vous y donc je vous garantis que vous serez content de votre voyage, nous irons voir d'autres endroits et je suis assuré que vous apprécierez notre Bretagne à sa juste valeur. Tous mes amis Corot, Rousseau, Marvy et bien d'autres ont été très heureux de voir notre pays.

Quittez donc, votre affreux Paris que les événements politiques rendent plus affreux encore.

Donnez-moi vos intentions et si vous vous décidez à faire ce voyage écrivez-moi promptement en attendant agréez, mon cher Monsieur Cabat l'assurance de mes sentiments affectueux, votre tout dévoué

Charles Le Roux »

La seconde lettre donne les renseignements pour accéder à Pornic ; elle est datée du 25 juillet. Charles Le Roux y fait preuve de la plus grande des amabilités pour accueillir ce confrère.

« [...] je vous conseillerais d'arriver avant le premier Aout car au commencement de chaque mois d'été, il y a une recrudescence de baigneurs. Vous prendrez sans doute le bateau à vapeur pour vous rendre à Nantes ; vous arriverez sur les deux heures ; si vous voulez partir de suite pour Pornic, vous trouverez une voiture sur les ponts qui part à 3 heures ; si vous aimez mieux attendre le lendemain matin, vous prendrez soit

une voiture qui part à six heures du matin, Place Graslin, soit le bateau à vapeur qui vous conduira à Paimbœuf, de là vous prendrez une voiture qui vous amènera à Pornic. Vous serez probablement forcé de prendre le bateau à vapeur car sans cela, il faudrait arrêter vos places à l'avance parce qu'il y a dans ce moment beaucoup de voyageurs [...] « [...] Si j'avais su au juste le jour de votre arrivée, je me serais fait un plaisir d'aller à votre rencontre mais si vous m'en croyez, vous séjournerez à Nantes et à votre retour de Pornic, vous pourrez mieux l'examiner, je vous servirai alors de pilote. »

La troisième lettre confirme le séjour à Pornic des deux familles, Charles Le Roux prolongeant son séjour jusqu'au début septembre pour rester en compagnie de Louis Cabat. Nous avons l'adresse de la location de Louis Cabat, « Chez Rousse, vis-à-vis de la mairie¹² » ; et surtout, Le Roux nous révèle l'existence d'un lieu où il peut peindre, achever ses ébauches ou ses grands formats : la résidence de campagne de son grand-père Dessaulx à Rezé, tout près de Nantes, non loin des marais de la Sèvre, au lieu-dit la Chaussée que Louis Marvy, déjà nommé, connaît bien pour y avoir réalisé des petites gravures au vernis mou avant 1850. Cette lettre du 10 septembre envoyée de Nantes dit tout le profit du séjour à Pornic et le regret de ne pas pouvoir le prolonger.

« Mon cher Cabat

Vous allez m'accuser de négligence car voilà huit grands jours que je vous ai quitté et je n'ai pas tenu ma promesse car je vous avais promis de vous écrire sitôt mon arrivée. Nous sommes toujours à Nantes, empêchés de partir par une foule de circonstances : ma femme qui a eu un violent mal de gorge heureusement dissipé depuis deux jours et le père de l'amie de ma femme chez qui nous devons passer une quinzaine qui vient de mourir. Jugez de tous mes ennuis. Enfin nous partons ce soir pour une petite campagne à mon grand-père, c'est dans cet endroit que j'ai commencé le grand tableau que je compte envoyer au salon, je pourrai un peu y travailler encore sur nature.

Je suis informé du départ des voitures. Il y a deux départs : un à six heures du soir par le grand Bureau et un à 7 heures du matin par Lafitte.

Vous avez un temps splendide dévolu à finir vos tableaux. J'ai un vif regret d'avoir quitté Pornic où je me trouvais si bien avec vous et votre charmante famille. Si j'avais pu prévoir l'événement qui est arrivé, je serais resté jusqu'à la fin du mois. [...] Quand comptez-vous venir me retrouver ? Je suis allé l'autre jour voir une propriété près de Clisson et j'ai vraiment regretté que vous n'ayez pas pris la détermination d'y passer un mois. C'est un admirable pays. Je compte sur vous pour y retourner. [...] Adressez-moi votre lettre à Nantes, Rue Racine N° 2, je la recevrai très promptement car je vais à deux pas de Nantes [...]. »

12. On pourra faire un rapprochement avec le nom de Rousse, propriétaire et patron de lougres armés à Pornic, voir FORTINEAU, Gilles, *La vie maritime...*, op. cit., p. 68, liste des vingt-six lougres de 1817 à 1877.

Ce séjour à Pornic est encore évoqué en 1852 dans la quatrième lettre. Cette année-là, Charles Le Roux a envoyé au Salon une seule œuvre, *Le Chemin du Sandier*¹³, directement inspirée de Pornic et dont nous n'avons pas la traduction en gravure par Louis Marvy car il est décédé prématurément¹⁴. Devant l'inflation des envois au Salon, on a ajouté des galeries adjacentes au Palais : c'est dans l'une d'elles que le tableau de Charles Le Roux est visible, mais trop en hauteur, si bien que l'artiste demande à Louis Cabat d'œuvrer pour un meilleur placement de son tableau

« à Nantes 14 avril 1852

Mon cher ami

J'ai reçu hier votre bonne lettre, elle m'a fait grand plaisir croyez-le bien. On est heureux de trouver des personnes qui vous aiment et pensent à vous, ma femme est accouchée il y a quinze jours, je voulais vous l'écrire et je remettais de jour en jour. J'ai été très préoccupé mais ma femme a été très peu malade à peine deux ou trois heures et elle a mis au monde une petite fille bien vivante et que nous avons nommée, Marie Joséphe Charlotte Laurence. Je vous dirai à Paris dans mon bavardage pourquoi nous lui avons donné tous ces noms. Je suis ravi d'avoir une petite fille car mon garçon est très lutin et nous donne assez d'inquiétude car il est très turbulent et avec un si maudit caractère j'ai toujours peur qu'il se fasse du mal ou qu'il lui arrive quelque accident. Ma femme est parfaitement rétablie elle n'a point de fièvre de lait et va relever à messe ces jours-ci. Sans toutes ces circonstances je me serais rendu plutôt à Paris mais désormais je ne tarderai pas beaucoup ; mes frères arrivent de la capitale, ils m'ont dit que vous aviez un paysage superbe ; cette nouvelle nous a fait grand plaisir. J'ai su aussi par eux que mon tableau était bien mal placé. J'en ai été tout attristé parce qu'il est impossible de juger un paysage si on ne peut pas le voir. Je compte donc sur vous, mon cher Cabat,

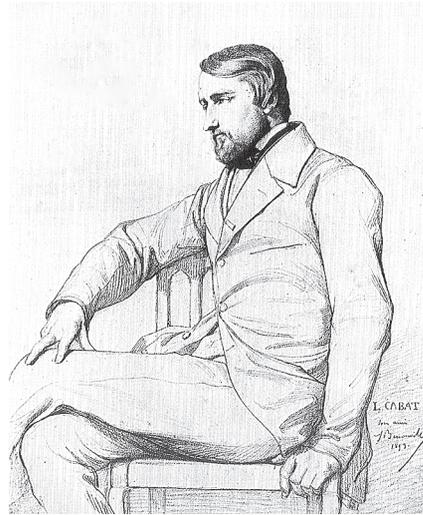


Figure 4 – Louis Cabat aux environs de 1853, dessin de son ami Léon Bénouville (figure au catalogue de l'exposition du musée de Troyes, 1987)

-
13. Ce lieu ne pouvait qu'intéresser Charles Le Roux, passionné par les arbres remarquables. En l'absence d'un cliché de ce tableau, dont la localisation est actuellement inconnue, on pourra voir ce même lieu peint par un artiste qui a longtemps fréquenté Pornic, Alexei Bogoliubov, *Chênes de l'allée du Sandier*, 1867. Ce tableau est représenté dans Vior, Gilles et Jeanne, *Pornic, à la découverte du port, au bonheur des peintres*, Villefranche-sur-Cher, Édition Les Itinéraires, 2018, p. 126.
14. Louis Marvy (1815-1850), inventeur du vernis mou, a gravé, en particulier pour la revue *L'Artiste*, les tableaux de ses contemporains qui ont attiré l'attention des critiques. Ses cinq gravures d'après Le Roux ont contribué à la notoriété du Nantais ; l'une d'elles nous garde la trace d'un tableau disparu.

pour me le faire mettre à hauteur d'appui dans la même galerie ou dans une des salles du bas. J'avais bien peu travaillé cette année car nous avons perdu mon pauvre grand père et un frère que j'aimais tendrement en sorte que j'avais laissé dormir les arts. Maintenant je m'y suis remis et si nous pouvions cet été nous retrouver comme à Pornic nous en serions très heureux ; si des motifs sur lesquels je ne compte pas m'empêchaient de partir pour Paris d'ici quelques jours, je vous écrirais. Cependant je ne sais si je dois attendre le déplacement, pensez-vous qu'avec des protections je pourrais faire baisser mon tableau ; avant le changement, vous me feriez plaisir de me répondre à ce sujet.

Ma femme se rappelle au bon souvenir de Madame Cabat et de Madame Stourm¹⁵. Veuillez leur présenter de ma part mes respectueux hommages et croire à la vive affection de votre tout dévoué Charles Le Roux (ne m'oubliez pas près de M. Stourm). »

Que reste-t-il d'un point de vue pictural de ce séjour à Pornic ?

Charles Le Roux fait deux envois au salon, en 1852 et 1853. Ce sont des tableaux directement inspirés de Pornic : *Un Vallon*, *Un ravin près de Pornic*, tableau acquis par Henri Chevreau, le préfet du département, à qui Charles Le Roux doit sa nomination de maire de Corse en mars 1853 (cf. *infra*), et *Souvenir de Pornic*. À partir d'un premier recensement incomplet, resté dans la famille, du fils cadet de l'artiste, Joseph Le Roux, on peut compter de vingt à vingt-cinq œuvres directement inspirées de Pornic et de ses environs dont Préfailles, mais à des périodes ultérieures à 1850 (fig. 5 à 10). Aucune de ces œuvres n'appartient à un musée ou une collection publique. La sélection restreinte que nous proposons tient à la difficulté qui reste pour se procurer les clichés des œuvres dispersées dans des collections privées¹⁶.

Louis Cabat n'envoya pas d'œuvres peintes à Pornic au Salon qui ouvre en décembre 1850. Pierre Miquel¹⁷ dans le chapitre qu'il consacre à Louis Cabat, cite un extrait de lettre adressée au marchand Deforges et datée du 17 septembre 1850 :

« Je désire infiniment exposer cette année et comme je suis très pauvre en tableaux, je désirerais ramasser le plus possible de paysages que j'ai fait depuis quelque temps. Si vous allez au Havre, je vous recommanderai mes tableaux. J'ai beaucoup travaillé ici, mais me voici sur le départ »

15. Les Stourm sont les beaux-parents de Louis Cabat.

16. L'association des Amis du peintre créée en 2014 s'emploie à construire un catalogue raisonné illustré des œuvres du peintre

17. MIQUEL Pierre, *L'École de la nature...*, op. cit., 1975, « Louis Cabat », p. 483-531. Deforges est un marchand de couleurs parisien qui fait aussi le commerce de tableaux. Il est un temps le marchand de Charles Le Roux qui indique pour adresse dans les livrets du Salon de 1853 à 1859 « Chez Desforges 8, boulevard Montmartre ».



Figure 5 – LE ROUX, Charles, *Une métairie à Pornic*, huile sur toile, 1,00 x 0,76 signée à gauche, non datée (coll. part.) (cl. H. Hervouët)
Le peintre laisse paraître un intérêt ethnographique de propriétaire : il figure, au premier plan, un instrument aratoire en bois qui contraste avec la charrue munie d'un socle en fer qui sert au défrichage des landes dans le domaine du Soulier. Il observe aussi la construction de la grange, uniquement faite de bois et de fourrage, de forme circulaire, qui porte le nom de « loge » dans le pays de Pornic. On retrouve plus tard dans d'autres tableaux inspirés du Soulier le thème de la ferme dans son environnement de grands arbres.

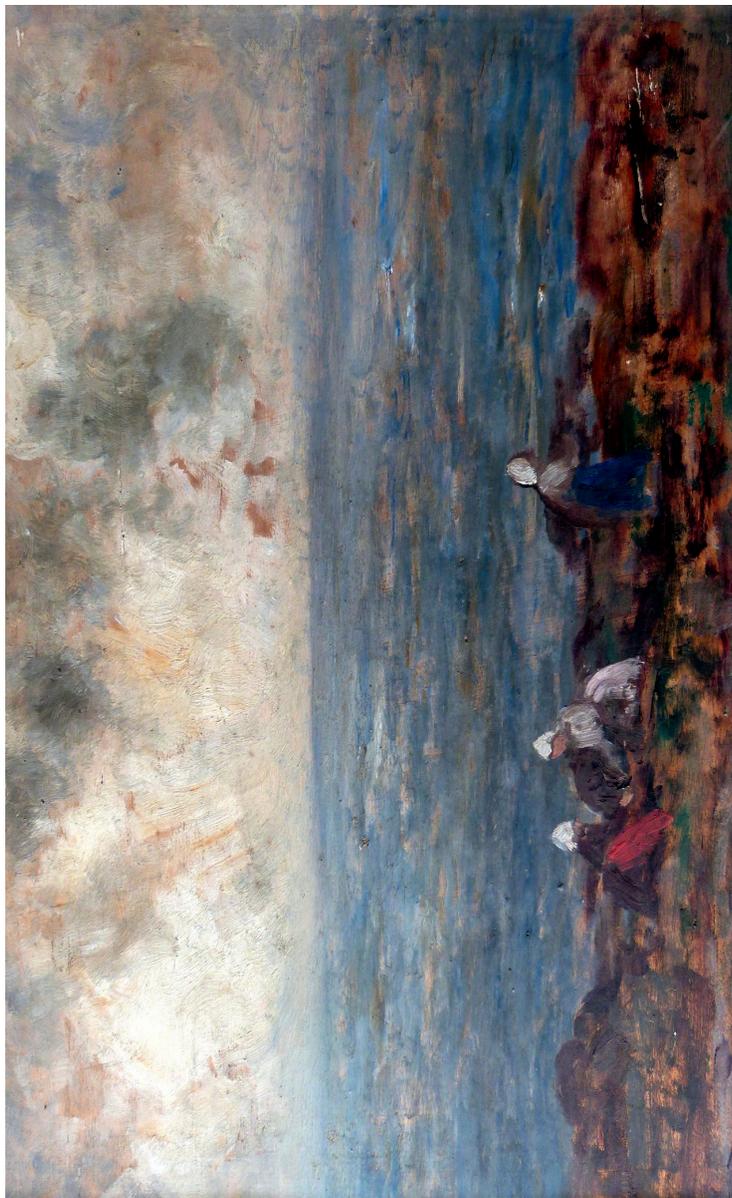


Figure 6 – LE ROUX, Charles, huile sur panneau de bois, 0,40 x 0,25, non signé et non datée (coll. part.) (cl. H. Hervouët).

L'œuvre du peintre comprend de nombreux panneaux d'esquisse. Le peintre n'utilisait pas le crayon, mais des touches légères et une pâte très fluide pour mieux saisir des rapports de couleurs, voire une fusion des éléments du paysage entre de grands ciels et des premiers plans ; ici les rochers absorbent les silhouettes pour une variation colorée. Il pourrait s'agir d'une vue prise à Préfaïlles.



Figure 7 – LE ROUX, Charles, *Un grain sur les côtes de Bretagne*, huile sur toile 1,30 x 0,88, signée, datée (73 ? 75?), exposée au Salon en 1875, puis à Bressuire en octobre-décembre 2017 (coll. part.) (cl. H. Hervouët)



Figure 8 – LE ROUX, Charles, *La pêche aux boucauds à Saint-Brévin*, huile sur toile, 1,03 x 0,65, non datée (coll. part.) (cl. H. Hervouët)
Les grands espaces maritimes comme les vues de Loire travaillés sous les lumières changeantes du matin ou du couchant sont caractéristiques du peintre.

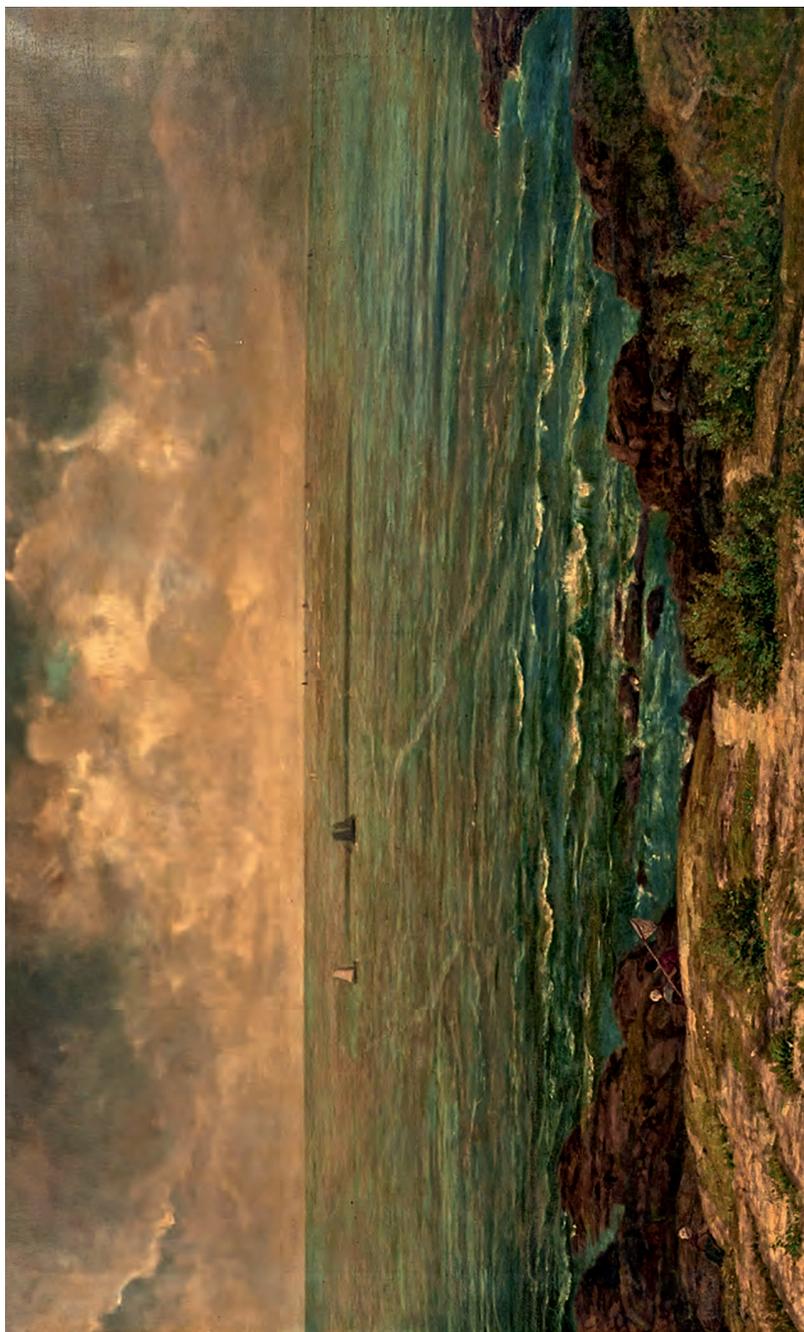


Figure 9 – LE ROUX, Charles, *La mer montante à Préfaïlles*, huile sur toile, signée et datée 76 en bas à droite, exposée au salon de 1876. 89,5 x 130 cm (coll. part.)

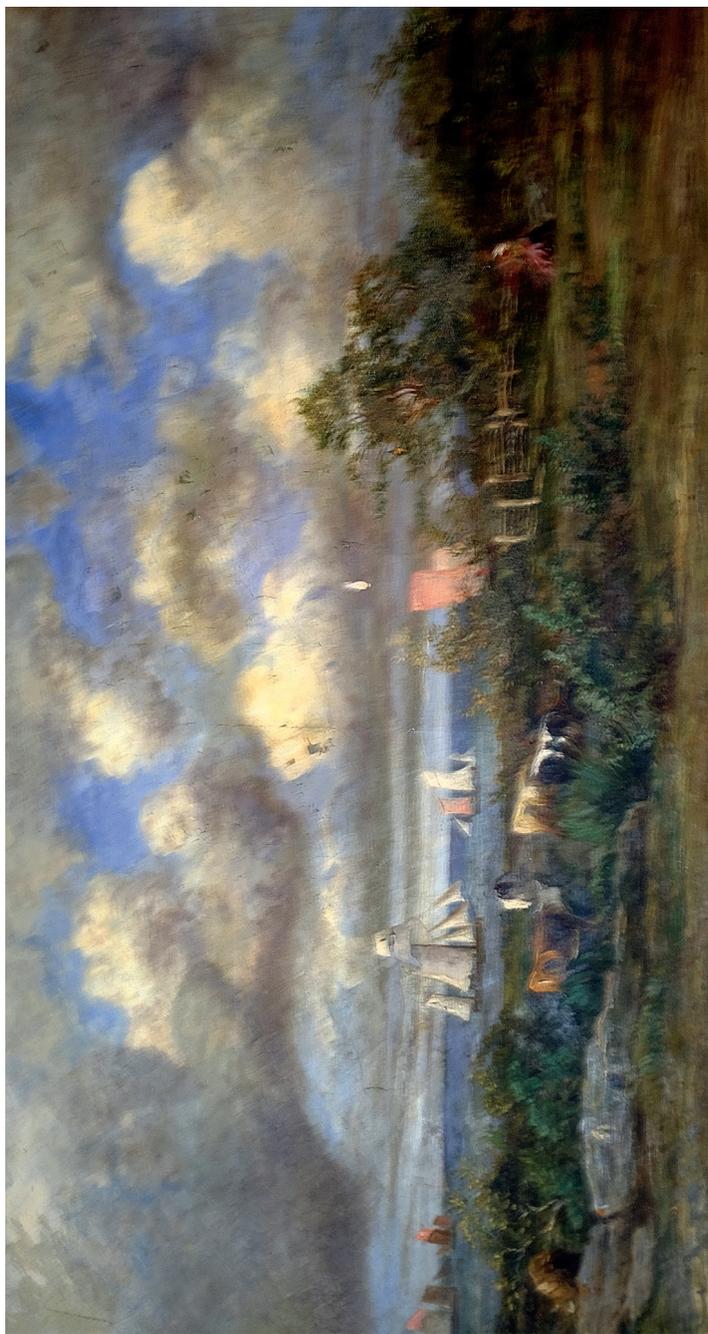


Figure 10 – LE ROUX, Charles, huile sur toile, 1,04 x 0,70, non datée (coll. part.) (cl. H. Hervouët- tableau fixé au mur, jamais nettoyé)

Il s'agit probablement d'une œuvre ébauchée à Pornic. Cette toile rassemble ce que le peintre cherchera à construire dans ses vues de Loire les plus célèbres : des objets maritimes, des voiles sont toujours saisis à travers des perspectives arborées pour donner le sentiment du temps et du mouvement, des premiers plans animés par des terrains rocheux ou fleuris d'arbustes et souvent une scène paysanne. En 1850, à Pornic, vers Sainte-Marie, le peintre pouvait allier les landes dominant la mer et la vie rurale.

Le « ici » désigne Pornic. Il est donc fort probable que le marchand attiré de Cabat, Deforges, ait vendu des œuvres à la fois peintes en Normandie et à Pornic, sans qu'il soit bien établi une grande différence. Mais Louis Cabat s'employa à décorer le salon des Stourm de trois grands panneaux décoratifs figurant des vues d'Étretat, de Pornic et de Croissy achevés en 1862. En effet, les beaux-parents viennent habiter une maison proche de celle dont hérite Cabat, à Bercenay-en-Othe près de Troyes et veulent ainsi garder des souvenirs de leur voyage. Il ne nous reste pas de trace de ces œuvres¹⁸.

Le devenir d'une amitié

Suivons Charles Le Roux et Louis Cabat au lendemain de leur séjour pornicais. Ils partagent des parcours communs, dans l'attachement aux paysages qui leur sont familiers : Cabat et sa région troyenne de Bercenay-en-Othe, Le Roux avec les bords de Loire à Corsept et surtout le Soulier dans les Deux-Sèvres ; des responsabilités officielles et politiques : Louis Cabat est élu membre de l'Institut en 1867 et est directeur de la Villa Médicis à Rome de 1879 à 1885. Le Roux lui n'est jamais allé en Italie contrairement à Cabat dès ses débuts en peinture.

Charles Le Roux vit la décennie 1850-1860 non plus seulement comme un artiste qu'il demeure dans son for intérieur, mais comme un homme public. Son épouse a hérité en 1848 d'une propriété au bord de la Loire à Corsept. Après la démission du maire de la commune, il faut trouver un propriétaire pour remplir la fonction de maire : Charles le Roux se voit ainsi nommé en 1853. Son activité au sein de la Société des beaux-arts l'amène tout naturellement à être au premier plan dans les acquisitions des œuvres du Musée, par exemple le portrait de M^{me} de Senonnes par Ingres. Cet entrecroisement du politique et de l'artistique est couronné par la Légion d'honneur en 1859, remise par le sénateur maire de Nantes Ferdinand Favre, après que le ministère des Beaux-Arts eut acheté pour la ville *Une vue des bords de Loire* et que le peintre eut donné au Musée son grand tableau *L'Erdre en hiver*. À la mort de son père en 1855, il est l'un des héritiers du grand domaine du Soulier, dans la circonscription de Bressuire ; et, avec l'appui d'Henri Chevreau qui l'apprécie comme peintre, d'Auguste Billaud, originaire de Nantes, avocat devenu ministre de l'Intérieur, il se porte candidat à la députation à la suite du décès du député en place. Il doit aussi son élection du 4 mars 1860 à la réputation de son père en tant qu'entrepreneur du renouveau agricole sur ses propriétés. La succession familiale organisée en 1861 le désigne, par tirage au sort, héritier d'une partie du domaine du Soulier. Il en fait sa résidence officielle. Député bonapartiste du département des

18. Les allusions dans les lettres ci-dessus à « cette charmante famille » de Louis Cabat laisse supposer la présence des beaux-parents venus eux aussi, pour un temps à Pornic pour accompagner leur gendre, sa femme et ses deux jeunes enfants. D'où cette peinture murale chez les Stourm. Louis Cabat a achevé son périple à Pornic par un court séjour à Clisson auquel Le Roux l'invitait, mais il y va seul. Denise Delouche cite une lettre de Louis Cabat à son épouse datée du 21 septembre 1850 (DELOUCHE, Denise. *Les peintres...*, *op. cit.*, p. 643).

Deux-Sèvres, il met en veille son activité de peintre et doit assumer des responsabilités dans les comices agricoles¹⁹, qu'il finit par présider. Ses opposants en profitent pour le traiter d'« arcadien²⁰ », par référence ironique à la fois aux idylliques bergers d'Arcadie et, plus familièrement, aux « roussins » ou ânes d'Arcadie. Cette expression péjorative utilisée pour les trois députés du département vise plus particulièrement Charles Le Roux en sa qualité de peintre. Quand vient la guerre de 1870 et la déchéance de l'Empire, Charles Le Roux perd tous ses mandats. Ce membre éminent du Cercle des beaux-arts, artiste reconnu comme le meilleur des paysagistes nantais, pâtit de son engagement politique puisqu'il ne retrouve sa place à la commission du Musée de Nantes qu'en 1883.

Fidèle à sa pratique de la peinture, il expose au salon de Paris des œuvres nouvelles et anciennes jusqu'à son décès en 1895. Il fut aussi un passionné d'art et un collectionneur ouvert à l'art moderne des impressionnistes. En 1888, il vendit sa collection qui comportait huit paysages de Monet, ce qui est remarquable quand on sait les réactions défavorables à la peinture « contemporaine » de beaucoup de Nantais lors de la grande exposition de 1886, qui voulait rétablir ce que le Cercle des beaux-arts avait patiemment construit jusqu'en 1858.

Comment caractériser l'art de Charles Le Roux ?

Le séjour de 1850 à Pornic ne peut pas à lui seul nous donner une idée juste de l'œuvre de Charles Le Roux et d'autres séjours à Pornic et ses environs sont probables mais pas identifiés précisément. Pour rendre compte de l'art de ce paysagiste et de sa singularité dans le renouveau du paysage comme genre des beaux-arts, il faut convoquer Théodore Rousseau dont il partage le culte des arbres et des mares, Camille Corot dont il se revendique « l'élève » pour s'inscrire au Salon de Paris et dont il retiendra la manière de façonner les terrains ou de travailler avec des matières légères. Mais, si les paysages bocagers proches du Soulier constituent naturellement une grande partie de son inspiration et peuvent justifier qu'on le rattache à l'« École de Barbizon » (fig. 11), en revanche, un paysage lui appartient en propre à partir des années 1850, inspiré par l'estuaire et la situation de Corsept et du Pasquiaud au bord de la Loire : ce sont les vues de Loire, dans lesquelles il a excellé avant tous les autres Nantais (fig. 12). Sous les vastes ciels de ses vues panoramiques animés par des lumières mouvantes, Charles Le Roux veut capter les trajectoires des navigations sur le fleuve et l'atmosphère paisible et suspendue des marais des bords de Loire. Les préoccupations de la lumière dans le paysage se retrouvent dans les désignations « au matin », « au couchant », « par temps d'orage ». On trouvera chez le peintre une grande science du glacis pour figurer le miroir d'une surface aquatique de marais comme une touche qui juxtapose adroitement des tonalités pour

19. « Questions d'Agriculture », *Bulletin des amis du peintre Charles le Roux*, n° 3, octobre 2015 et n° 6, avril 2017.

20. BRILLAUD, J., « Causerie électorale », *Mémorial des Deux-Sèvres*, 3 sept. 1868.



Figure 11 – LE ROUX, Charles, *Une mare au Soutier*, huile sur panneau, dimensions non communiquées (coll. part.) (cl. Association des amis de Ch. Le Roux)

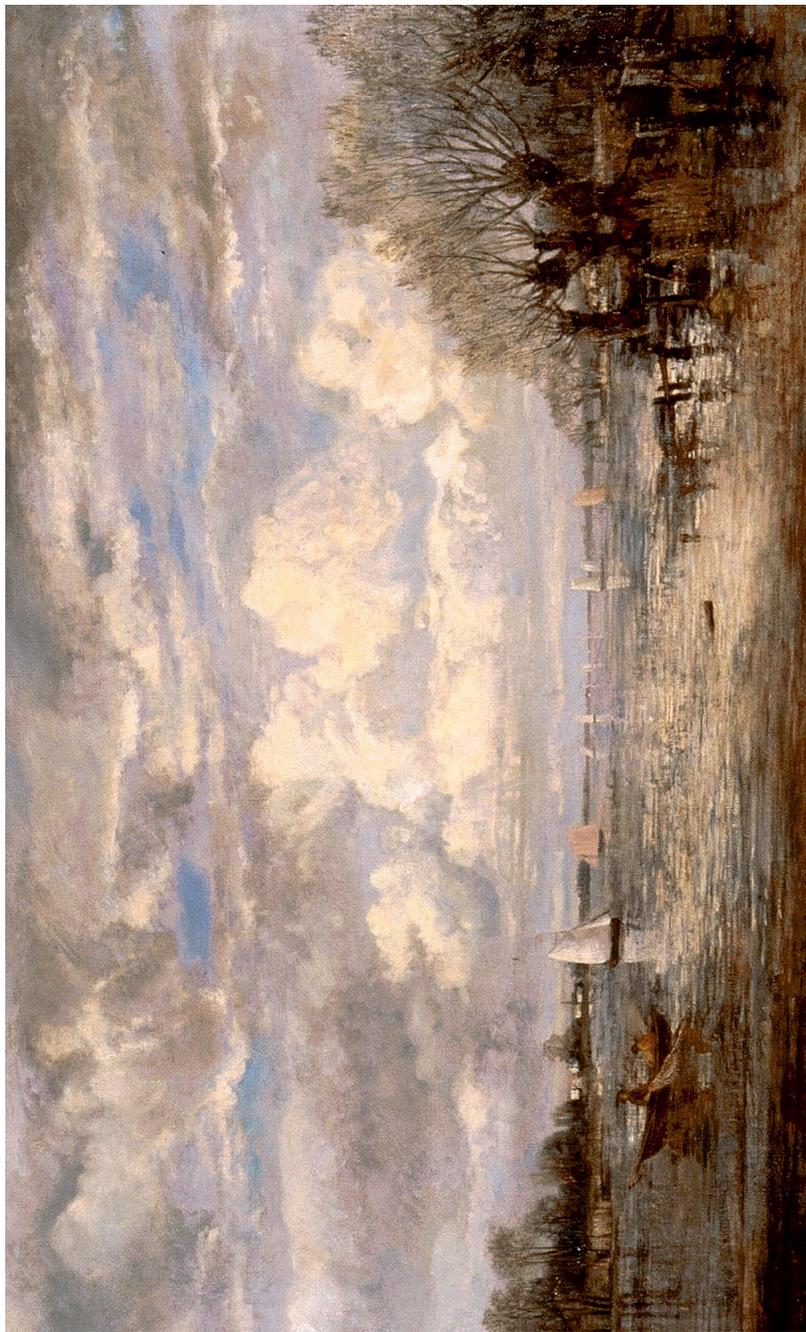


Figure 12 - LE ROUX, Charles, *Vue de Loire*, huile sur toile, 1,45 x 0,86, signée, exposée à Bressuire en 2017 (coll. part.)
(cl. Association des amis de Ch. Le Roux)



Figure 13 - LE ROUX, Charles, sans titre, huile sur panneau, 0,18 x 0,14, signée, non datée, exposée à Bressuire en 2017 (coll. part.) (cl. H. Hervouët)

Œuvre tardive de facture presque impressionniste

représenter les nuances d'un courant du fleuve. On peut à cet égard juger d'un pré-impersonnisme de la facture, ou d'une vérité des colorations végétales. Dans les œuvres répertoriées, le statut du peintre paysagiste nous interroge tout simplement : les grands tableaux achevés pour le Salon ou l'exposition voisinent avec toute une production de panneaux, d'ébauches voire de réserves sur acajou dans lesquels l'auteur a recherché les effets de peinture, de lumière, questionnant pour lui-même le tableau de paysage. Ce n'est pas en termes de géographie ou de représentation topographique qu'il faut aborder la totalité de l'œuvre du peintre, mais en termes de paysage sensible, de ce qui constitue « l'âme du paysage » selon Charles Le Roux (fig. 13). Si sa participation constante au Salon peut faire de ce Nantais le peintre le plus reconnu dans le Cercle de beaux-arts, aux yeux des critiques célèbres, comme Théophile Thoré²¹ ou Théophile Gautier²², il n'est pas confiné à un régionalisme en art, mais jugé comme un artiste à part entière dans sa contribution à l'art du paysage. Il n'est pas à lui seul le Cercle des beaux-arts, mais il incarne l'esprit d'ouverture de cette société d'amateurs, l'indépendance par rapport à toute forme d'académisme, la qualité exemplaire. Qu'il puisse inspirer et encourager en 1885 un jeune artiste comme Maxime Maufra²³ à devenir peintre, ou qu'il adhère à la Société des amis des arts recréée en 1890 par John Flornoy²⁴, un élève de Camille Pissaro, montre combien l'artiste restait dans ses dernières années un authentique peintre ayant pris parti dans les querelles artistiques du siècle.

Je voudrais conclure par un clin d'œil nous ramenant à la fois au thème breton du congrès et à l'importance de l'exposition triennale nantaise à laquelle on a maintes fois fait allusion et qui a été un cadre de l'amitié Le Roux-Cabat. Aux Archives municipales de Nantes²⁵, j'ai trouvé une composition autographe humoristique en vers, inspirée de la dernière des expositions triennales, celle de 1858 : elle est due à la plume du vicomte Raoul de Carquefou, qui présente ainsi les artistes nantais :

« Le salon est ouvert, tous les peintres nantais
En foule, sur ses murs, ont pendu leurs essais.
Entrons, allons les voir, ma muse
Et plaise à Dieu que ça t'amuse.

Deschamps²⁶ ; nom de paysagiste

21. Théophile Thoré (1807-1869). On lira dans ses *Salons* de 1844, 1845, 1846 et 1847 ses réflexions sur les tableaux de Charles Le Roux

22. Théophile Gautier (1811-1872), *Salon de 1847*, éd. J. Hetzel et Warnod, 1847, p. 187

23. Maxime Maufra (1861-1918). Dans le journal *Le Voltaire* du 19 décembre 1905, Maufra raconte sa jeunesse et sa formation de peintre en rendant hommage à Ch. Le Roux.

24. John Flornoy (Grenoble ?-Nantes, 1893), Arch. mun. Nantes, R3C3, demande de reconnaissance de la Société des amis des arts.

25. *Ibid.*, R2C18

26. F.-J. Deschamps (1795-1860), Mérot du Baré (1805-après 1887), Ducarrey (?) sont des peintres paysagistes amateurs qui apparaissent déjà dans les expositions nantaises et les commissions organisatrices en

Qui suit la nature à la trace
Pas du tout, le destin se plaît aux contre-sens
Quelle charge il vous fit, en vous nommant Deschamps
Dix tableaux, vous n'êtes pas chiche,
Monsieur vous devez être riche,
Pour les encadrer tous ; on voit à votre chic,
Que vous ne comptez pas sur l'argent public.

Delpit en peignant une belle
Vous enlaidissez le modèle.
Flatteur, je vous comprends, vous l'avez fait exprès,
L'original ainsi n'aura que plus d'attraits,
Quand à côté de la peinture
On contempera la nature.

Voici les deux Couffon, les fortunés mortels,
Ils ont du Bœuf Apis visité les autels
Et Damas et l'Abyssinie
Et Venise des cieux bénie.
A voir sur le livret leurs titres somptueux
Au Caire je pensais voyager par les yeux.
Les Couffon sont des égoïstes
Gardez-vous de croire à leurs listes

Venez, amants de la nature
Venez admirer la peinture ;
Le Roux, de votre idole, a fait bien des portraits
Sans lui ravir aucuns de ses divins attraits.
Voyez ce ravin qui se creuse
Et là-bas cette voûte ombreuse
Ne vous sentez-vous pas dévorés du désir
D'aller dans ces sentiers promener à loisir
Des nymphéas les feuilles rondes
Ont voilé le miroir des ondes
Dans l'espoir d'un goujon vient le martin-pêcheur
Son aile aux reflets bleus est tout près d'une fleur,
Et l'on redoute, s'il y touche
Que l'adroit poisson s'effarouche.

Mérot du Baré, vos ouvrages
Ne changent jamais de rivages

1845 en même temps que Ch. Le Roux (*ibid.*, R2 exposition de peinture 1845). Nous sommes sans information sur Delpit et les frères Couffon, qui ne figurent pas dans les commissions d'organisation des expositions nantaises ni n'apparaissent dans l'inventaire des artistes de *L'échappée belle* (catalogue de C. Cosneau, Nantes Paris 1987).

Gourmalon et Pornic, Pornic et Gourmalon
 De ces côtes, j'ai su que vous étiez colon,
 Mais ce n'est pas, je vous assure
 En regardant votre peinture.

Ducarrey, ce n'est pas au déclin de ses jours
 Que l'on doit aux Beaux-Arts consacrer ses amours.
 Des artistes lisez la vie
 Et la route par eux suivie
 Vous serez consolé, vous comprendrez pourquoi
 Des fins secrets de l'art, vous échappe la loi.

Filles et gars entrez en danse
 Voilà le biniou qui commence.
 Il est sur son tonneau de pampres couronné,
 Allons trémoussez-vous, le signal est donné.
 Voyez sa figure et son geste,
 Il presse l'instrument agreste ;
 C'est l'air de la nigouce²⁷, ardents bretons dansez
 Dans vos bras amoureux étreignez les corsets
 Et pour finir en joyeux drilles
 Sur la joue embrassez les filles.
 Rien ne t'effraie, ami, tu prends pour ton héros
 Le rustique, Musard, d'un village en sabots
 Tu sais être de ton époque
 Et laissant l'antique défroque
 Des pastiches romains où s'étalait le nu,
 Tu fais une œuvre d'art d'un breton inconnu.
 Du vieux costume qui s'efface
 Ton fin ciseau grave la trace.
 Et près de ton biniou, les savants à venir
 Viendront des fiers kimris²⁸ chercher un souvenir. »

Hubert HERVOUËT
 auteur d'un DEA en histoire de l'art sur Charles Le Roux
 sous la direction de Denise Delouche (Rennes 2)
 fondateur et président de l'Association
 des amis du peintre Charles Le Roux depuis 2014

27. La nigouce (*nigouz*, du breton *an hini goz*, la vieille), danse accompagnée de biniou : en 1857 Charles Le Bourg a présenté au salon de Paris une statue en bronze *Joueur de biniou dansant la nigouce* dont le Nantais a pu se souvenir.

28. Kimri : l'auteur veut évidemment célébrer la mythologie celtique qui se construit au milieu du siècle ; le terme renvoie au peuple des Vénètes et à la théorie d'Amédée Thierry largement invalidée par les archéologues et les historiens du XX^e siècle.

RÉSUMÉ

La personnalité de Charles Le Roux (1814-1895) permet d'évoquer des aspects souvent divergents, en tout cas peu communs de la vie culturelle et sociale du XIX^e siècle : activité de peintre et activité politique. Bien que la quasi-totalité de son œuvre se trouve dans des collections privées, on peut connaître le peintre grâce à des tableaux des musées d'Orsay, Nantes, Bressuire. L'artiste autodidacte n'est pas isolé à Nantes, sa ville natale : il côtoie les peintres reconnus comme les promoteurs du paysage au Salon, Corot, Rousseau, Cabat. Il contribue ensuite à faire du Cercle des beaux-arts de Nantes un lieu vivant et actif qui se manifeste à l'occasion des expositions triennales de 1836 à 1858. Devenu maire de Corsept en 1853, puis député au Corps législatif de 1860 à 1870, il acquiert, par ses relations nantaises, artistiques, administratives et politiques, une notoriété, récompensée en 1859 par la Légion d'honneur, que d'aucuns jalouseront. Sa reconnaissance pâtit de la chute de l'Empire. L'été 1850 est donc un court moment où nous voyons le peintre explorer le littoral de Pornic en compagnie d'un artiste alors plus reconnu que lui, Louis Cabat.

Histoire de Pornic et du pays de Retz

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV^e-VII^e siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII^e-XV^e siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV^e et XV^e siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII^e siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

Patrimoine de Pornic et du pays de Retz

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

Les transformations paysagères du littoral

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI^e siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX^e et XX^e siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

Varia

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018



S · H · A · B

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE
